

GUÉRIS-TOI TOI-MÊME

Une explication des vraies causes et remèdes des
maladies

EDWARD BACH

M.B., B.S., M.R.C.S., L.R.C.P., D.P.H.



Cette édition électronique © 2009, 2015 Le Centre Bach

Première publication en Grande Bretagne, 1931
Réimprimé en 1937, 1946, 1949, 1953, 1957, 1962, 1966,
1970, 1973, 1974, 1976, 1978, 1979, 1981, 1984, 1985,
1986, 1987, 1988 (deux fois), 1989, 1990, 1991, 1992,
1993, 1994
Nouvelle édition 1996, 1997, 1999, 2003
Nouvelle édition 2005

Édition 1.0

Traduit de l'anglais par Viviane Thierron BFRP.

Le Centre Dr Edward Bach
Mount Vernon
Bakers Lane
Brightwell-cum-Sotwell
Oxon OX10 0PZ
United Kingdom

www.bachcentre.com

La copie et la distribution de cette publication sont autorisées à des fins non-commerciales, à condition que rien ne soit modifié. Tous autres droits réservés.

Ce livre est dédié à tous ceux qui souffrent ou qui
sont en détresse

AVANT-PROPOS

Le Dr Bach est bien connu pour son mélange de spiritualité humble et de compréhension terre à terre, et sa philosophie très simple fut une source de grande inspiration et de réconfort pour beaucoup de gens. *Guéris-toi Toi-même* a suscité beaucoup d'intérêt, ce qui a soulevé certaines questions à propos d'aspects particuliers de l'ouvrage.

Dans le dernier paragraphe, nous sommes invités à nous unir à 'ce grand groupe de la Fraternité Blanche'. Certaines personnes se sont inquiétées du fait qu'il s'agisse d'une remarque raciste. Nous souhaitons clarifier ici que l'utilisation de ce terme n'a rien à voir avec la couleur de peau ou la race. Le Dr Bach abhorrait toute forme de racisme. Il a utilisé le terme 'blanc' en référence à la lumière spirituelle, et la 'fraternité' désignait les personnes spirituellement éclairées – des deux sexes et de toutes races – qui travaillent pour le bien de l'humanité.

Dans le Chapitre 3, le Dr Bach fait un lien direct entre les symptômes physiques et les émotions négatives. Il faut cependant souligner qu'il écrivit 'Guéris-toi Toi-même' dès le début de ses découvertes. Plus tard, il abandonna l'idée que les affections physiques puissent servir de guides pour définir les émotions sous-jacentes, comme il l'exprima clairement dans *Les Douze Guérisseurs et Autres Remèdes* : « L'esprit étant la partie la plus délicate et sensible du corps, il montre l'apparition et l'évolution de la maladie avec bien plus de précisions que le corps, et c'est ainsi la façon de penser qui est choisie comme guide afin d'identifier le ou les remèdes nécessaires. Ne tenez aucun compte de la maladie,

considérez seulement le regard que porte sur la vie la personne en détresse.'

Nous espérons que ceci aura aidé à dissiper les malentendus, mais surtout, nous espérons que vous apprécierez ce livre et que vos réflexions et vos perspectives sur la vie s'en trouveront enrichies.

Bonne lecture et meilleurs vœux,

Le Centre Bach
Mount Vernon

CHAPITRE UN

Le propos de ce livre n'est pas de suggérer que l'art de la guérison est inutile ; ceci n'est pas du tout son intention ; mais nous espérons humblement qu'il sera un guide pour ceux qui souffrent et qui cherchent à l'intérieur d'eux-mêmes la véritable origine de la maladie, de façon à ce qu'ils puissent s'aider eux-mêmes dans leur propre guérison. De plus, nous espérons qu'il stimulera ceux qui, dans la profession médicale ou dans les ordres religieux, ont à cœur le bien-être de l'humanité, afin qu'ils redoublent d'efforts dans leur recherche du soulagement de la souffrance humaine, et qu'ils puissent ainsi accélérer la venue du jour où les maladies seront vaincues.

La principale raison de l'échec de la science médicale moderne est qu'elle traite les résultats, pas les causes. Depuis des siècles, la vraie nature de la maladie a été masquée par le matérialisme, et ainsi, la maladie elle-même a pu étendre ses ravages, puisqu'elle n'a pas été attaquée à la racine. C'est comme si un ennemi, tenant une place forte dans les collines, menait constamment des actions de guérilla dans la campagne aux alentours, et que les gens, ignorant la garnison fortifiée, se contentaient de réparer les maisons endommagées et d'enterrer leurs morts, qui sont les résultats des raids des maraudeurs. De façon générale, c'est ainsi qu'est la situation de la médecine aujourd'hui; rien de plus que le pansement des blessés et l'enterrement de ceux qui sont tués, sans aucune pensée pour la forteresse.

La maladie ne pourra jamais être guérie ou éradiquée par la méthode matérialiste actuelle, pour la simple raison que son origine n'est pas matérielle.

Ce que nous appelons maladie, est un résultat final qui se manifeste dans le corps, le produit de forces ayant agi longtemps et en profondeur, et même si le traitement matériel semble être un succès, il n'apporte rien de plus qu'un soulagement temporaire tant que la véritable cause n'a pas été écartée. La tendance moderne de la science médicale, en interprétant mal la véritable nature de la maladie et en la concentrant en termes matérialistes dans le corps physique, a considérablement augmenté son pouvoir, d'abord en éloignant les pensées des gens de sa véritable origine et ainsi de la méthode efficace pour l'attaquer, et ensuite, en la localisant dans le corps, occultant ainsi un vrai espoir de guérison et soulevant un puissant mélange de peurs qui n'auraient jamais dû exister.

La maladie est, par essence, la résultante d'un conflit entre l'Âme et l'Esprit, et elle ne pourra être éradiquée que par des efforts spirituels et mentaux. De tels efforts, si ils sont faits dans la compréhension, comme nous le verrons plus tard, peuvent guérir et prévenir les maladies en éliminant ces facteurs de base qui en sont les causes primaires. Aucun effort dirigé seulement vers le corps ne peut réparer plus que superficiellement les dommages, et il n'y aura pas de guérison, car la cause reste dans ce cas présente et peut à tout moment se manifester sous une autre forme. En réalité, dans de nombreux cas, une guérison apparente est dommageable, car elle cache au patient la véritable cause de son trouble, et pour ce dernier, tout satisfait de sa santé apparemment retrouvée, la vraie cause reste non identifiée et peut se renforcer. On peut comparer ces cas à celui d'un patient qui connaît la nature des forces spirituelles ou mentales indésirables qui sont à l'œuvre ou qui a été instruit par un médecin qui connaît les vraies causes qui ont eu pour effet de déclencher la maladie dans le

corps physique. Si ce patient essaie directement de neutraliser ces forces, sa santé s'améliore dès qu'il entame ce processus avec succès, et lorsqu'il est terminé, la maladie aura disparu. C'est cela, la vraie guérison, lorsqu'on s'attaque à la forteresse, la réelle base de la cause de la souffrance.

L'une des exceptions aux méthodes matérialistes de la science moderne est celle du grand Hahnemann, le fondateur de l'Homéopathie, qui, conscient de l'amour bienfaisant du Créateur et de la Divinité qui réside en l'Homme, en étudiant l'attitude mentale de ses patients face à la vie, leur environnement ou leur maladie, essaya de trouver dans les plantes des champs et dans la nature, les remèdes qui ne guériraient pas uniquement leurs corps, mais qui en même temps, élèverait leurs perspectives mentales. Puisse sa science être diffusée et développée par les vrais médecins qui ont à cœur l'amour de l'humanité.

Cinq cents ans avant Jésus Christ, certains médecins de l'Inde ancienne, travaillant sous l'influence du Seigneur Bouddha, développèrent l'art de guérir à un stade si perfectionné qu'ils étaient capables de se passer de chirurgie, bien que la chirurgie de leur époque était aussi, sinon plus efficace, que celle d'aujourd'hui. Des hommes tels que Hippocrate, avec son grand idéal de guérir, Paracelse, avec sa certitude de la Divinité dans l'Homme, et Hahnemann, qui comprit que la maladie trouve son origine dans un plan supérieur au plan physique, en connaissaient beaucoup sur la vraie nature et le remède de la souffrance. Combien de misère aurait pu être épargnée durant les derniers vingt à vingt-cinq siècles, si les enseignements de ces grands maîtres et si leur art avaient été suivis ? Mais comme dans d'autres domaines, le matérialisme a eu trop d'attrait, trop longtemps, dans le monde occidental, et les voix

contraires se sont élevées au dessus de ceux qui connaissent la vérité.

Rappelons que la maladie, même si elle semble cruelle, est en soi bénéfique et pour notre bien, car si elle est bien interprétée, elle nous guidera vers nos défauts principaux. Si elle est correctement traitée, elle nous aidera à ôter ces défauts et nous laissera meilleurs qu'auparavant. La souffrance est un correctif qui nous montre une leçon que nous n'aurions pas pu assimiler autrement, et elle ne pourra pas être éradiquée tant que la leçon n'aura pas été apprise. Il faut aussi savoir que ceux qui comprennent et sont capables d'interpréter la signification des symptômes annonçant la maladie, peuvent prévenir son développement ou la stopper à ses débuts, en entreprenant des efforts correctifs spirituels et mentaux. Aucun cas n'est désespéré, même si il est très grave, car le fait que l'individu soit toujours physiquement en vie indique que l'Âme qui le gouverne garde espoir.

CHAPITRE DEUX

Afin de comprendre la nature de la maladie, certaines vérités fondamentales doivent être reconnues.

La première d'entre elles est que l'Homme a une Âme qui représente son vrai Moi ; un Être Divin, Puissant, un Fils du Créateur de toutes choses, dont le corps, bien qu'il soit le temple terrestre de cette Âme, n'est qu'un pâle reflet: que notre Âme, notre Divinité Qui est en nous et autour de nous, dispose de nos vies comme Elle l'entend, et dans la mesure où nous le permettons, nous guide, nous encourage et nous protège, pour nous mener toujours avec vigilance et bienfaisance pour notre plus grand bénéfice : que notre Moi Supérieur, étant une étincelle du Tout Puissant, est ainsi invincible et immortel.

Le second principe est que nous, tels que nous nous connaissons en ce monde, sommes des personnalités placées ici-bas afin d'acquérir toutes les connaissances et les expériences qui peuvent être obtenues par une existence terrestre, développant les qualités qui nous manquent et effaçant tout ce qui est mauvais en nous, nous permettant ainsi d'avancer vers la perfection de nos natures. L'Âme sait quel environnement et quelles circonstances lui permettront au mieux de progresser, et ainsi, Elle nous place dans les situations de vie les mieux adaptées à cet objectif.

Troisièmement, nous devons prendre conscience du fait que notre bref passage sur terre, que nous appelons notre vie, n'est qu'un instant dans le cours de notre évolution, l'équivalent d'une journée d'école

dans toute une vie, et même si, pour le moment, nous ne pouvons voir et comprendre que cette seule journée, notre intuition nous dit que notre naissance est infiniment loin de notre commencement, et notre mort infiniment loin de notre fin. Notre Âme, qui est vraiment nous, est immortelle, et le corps dont nous sommes conscients est temporaire, un peu comme un cheval que nous monterions pour faire un voyage, ou un outil que nous utiliserions pour faire un travail.

Le quatrième grand principe est que, tant que notre Âme et notre personnalité sont en harmonie, tout est joie et paix, bonheur et santé. C'est lorsque notre personnalité s'écarte du chemin tracé par l'Âme, soit entraînée par nos propres désirs, soit influencée par les autres, qu'un conflit survient. Ce conflit est la cause qui est à la racine des maladies et du mal-être. Peu importe notre tâche sur terre - cireur de chaussures ou monarque, propriétaire terrien ou paysan, riche ou pauvre - tant que nous accomplissons notre tâche selon ce que nous dicte notre Âme, tout ira bien. Et nous pouvons en outre être assurés que, quelle que soit la situation où la vie nous place, princière ou inférieure, nous y trouverons les leçons et les expériences nécessaires à ce moment de notre évolution et les meilleures opportunités pour notre développement personnel.

Le grand principe suivant est la compréhension de l'Unité de toute choses, que le Créateur de toutes choses est Amour, et que tout ce dont nous sommes conscients est la manifestation de cet Amour dans une infinité de formes, que ce soit une planète ou un cailloux, une étoile ou une goutte de rosée, l'Homme ou la plus infime forme de vie. Nous pouvons avoir un aperçu de cette conception si nous pensons à notre Créateur comme à un grand soleil flamboyant de bienfaisance et d'amour. Du centre de ce soleil émane un nombre infini de rayons dans toutes les directions,

et nous, ainsi que tout ce dont nous sommes conscients, sommes des particules placées à la fin de ces rayons, envoyées au loin pour gagner en expérience et en connaissance, mais qui ultimement retournerons au grand centre. Et même si chaque rayon nous apparaît séparé et distinct des autres, ils font en réalité tous partie du grand Soleil central. La séparation est impossible, car dès qu'un rayon de lumière est coupé de sa source, il cesse d'exister. Ainsi, nous pouvons comprendre un peu de l'impossibilité d'une séparation, car même si chaque rayon a son individualité, il fait néanmoins partie du grand pouvoir créatif central. Toute action contre nous-même ou contre autrui affecte donc le tout, car en causant l'imperfection dans une partie, celle-ci se reflète dans le tout, dont chaque partie doit ultimement devenir parfaite.

Nous voyons donc qu'il y a deux grandes erreurs fondamentales possibles : la dissociation entre notre Âme et notre personnalité, et la cruauté ou le mal qu'on peut faire aux autres, car c'est un péché contre l'Unité. Chacune de ces choses apporte le conflit, lequel mène à la maladie. Comprendre où nous commettons une erreur (ce dont nous ne prenons généralement pas conscience) et nous efforcer sérieusement de corriger nos fautes nous mènera non seulement à une vie de joie et de paix, mais aussi à la santé.

La maladie en soi nous est bénéfique et elle a pour objectif de ramener notre personnalité vers la volonté Divine de l'Âme. Nous pouvons donc à la fois prévenir et éviter la maladie si nous arrivons à prendre conscience nous-même des erreurs que nous faisons et à les corriger par les moyens spirituels et mentaux. Nous n'aurions alors pas besoin des sévères leçons de la souffrance. Chaque opportunité nous est donnée par le Pouvoir Divin pour changer notre conduite,

avant qu'en dernier recours, la douleur et la souffrance ne nous soient appliquées. Il se peut que ce ne soient pas les erreurs de cette vie-ci, de la présente journée d'école, que nous combattions, et même si, avec notre cerveau, nous ne sommes pas conscients de la raison de notre souffrance, qui peut nous sembler cruelle et sans fondement, notre Âme (qui est nous-même) connaît la raison et nous guide pour notre plus grand bien. Néanmoins, la compréhension et la correction de nos erreurs abrègeront notre maladie et nous ramèneront à la santé. La connaissance et l'acceptation des desseins de l'Âme signifient le soulagement de la souffrance et de la détresse terrestre, et nous laissent libre de poursuivre notre évolution, dans la joie et le bonheur.

Il y a deux grandes erreurs : premièrement, ne pas honorer et obéir aux commandements de notre Âme, et deuxièmement, agir contre l'Unité. Considérant cela, évitez de juger les autres, car ce qui est juste pour l'un ne l'est pas pour un autre. Le commerçant, dont le travail est de développer ses affaires, pas seulement pour son intérêt personnel, mais aussi pour celui de tous ceux qu'il va employer, acquerra l'efficacité et la maîtrise et développera les qualités qui y sont associées. Ces qualités seront forcément différentes de celles développées par une infirmière qui sacrifie sa vie pour soigner des malades. Cependant, les deux, si ils obéissent aux commandements de leur Âme, apprennent exactement les qualités nécessaires à leur évolution. Ce qui compte, c'est d'obéir aux commandements de notre Âme, de notre Moi Supérieur, commandements que nous apprenons par la conscience, l'instinct et l'intuition.

Nous voyons donc que, par son principe et son essence même, la maladie peut à la fois être évitée et guérie et c'est le travail des guérisseurs spirituels et

des médecins de donner aux malades, en plus des remèdes, la connaissance des erreurs de leurs vies et de la façon dont ces erreurs peuvent être éradiquées, afin de les ramener à la santé et à la joie.

CHAPITRE TROIS

Ce que nous appelons maladie est le stade terminal d'un désordre bien plus profond, et afin d'assurer le plein succès du traitement, il est évident que si nous ne traitons que le résultat final, sans ôter la cause profonde, ce ne sera pas totalement efficace. Il y a une erreur de base que l'Homme peut commettre, c'est agir contre l'Unité. Cette erreur a sa source dans l'égoïsme. On peut aussi dire qu'il y a une affliction de base – le malaise ou la maladie. Et tout comme l'action contre l'Unité peut être de deux types, la maladie – la résultante de ces actions - peut aussi être classifiée en deux groupes principaux correspondant à leurs causes. La nature même d'une maladie sera un guide utile pour nous assister dans la découverte du type d'action qui a été engagée contre la Loi Divine d'Amour et d'Unité.

Si nous avons dans notre nature suffisamment d'amour pour toutes choses, alors nous ne pourrions pas faire de mal, car cet amour arrêterait notre main de tout acte, notre esprit de toute pensée, qui puisse blesser autrui. Mais nous n'avons pas encore atteint ce degré de perfection, si c'était le cas, nous n'aurions pas besoin d'être ici-bas. Cependant, tous nous recherchons et avançons vers cet état, et ceux d'entre nous qui souffrent dans leur esprit ou dans leur corps sont amenés vers cette condition idéale par leurs souffrances. Si nous comprenons bien cela, non seulement nous accélérerons nos pas vers cet objectif, mais en outre, nous nous épargnerons maladie et détresse. Dès que la leçon est comprise et l'erreur éliminée, la correction n'est plus nécessaire, car rappelons nous que la souffrance est en soi

bénéfique puisqu'elle nous indique lorsque nous prenons un mauvais chemin et accélère notre évolution vers sa glorieuse perfection.

Les maladies primaires de l'Homme sont des défauts tels que l'orgueil, la cruauté, la haine, l'égoïsme, l'ignorance, l'instabilité et l'avidité, et chacun d'entre eux est contraire à l'Unité. Ces défauts sont les vraies maladies (dans le sens moderne du mot) et c'est la persistance de ces défauts, une fois que nous avons atteint un stade de développement où nous savons qu'ils sont mauvais, qui cristallise dans le corps les blessures que nous appelons maladies.

L'orgueil est d'abord dû au fait qu'on ne reconnaît pas l'insignifiance de la personnalité et son entière dépendance de l'Âme, et que tous les succès qu'elle peut avoir ne résultent pas d'elle mais sont des bénédictions accordées par la Divinité intérieure. Il résulte ensuite de la perte du sens des proportions, de l'oubli que chacun est infime dans l'ensemble de la Création. Puisque l'orgueil refuse invariablement de s'incliner avec humilité et résignation à la Volonté du Grand Créateur, il commet des actions contre cette volonté.

La cruauté est le refus de l'Unité de tout et l'incapacité à comprendre que toute action contre un autre est en opposition avec le tout, et est donc, une action contre l'Unité. Personne ne voudrait en faire subir les effets néfastes à ses proches, et par la loi de l'Unité, nous devons évoluer jusqu'à ce que nous comprenions que chacun, faisant partie du tout, doit nous devenir proche et cher, jusqu'à ce que même ceux qui nous persécutent n'éveillent en nous que des sentiments d'amour et de sympathie.

La haine est l'opposé de l'Amour, l'inverse de la Loi de la Création. Elle est contraire à l'ensemble du plan Divin, c'est une négation du Créateur. Elle ne conduit

qu'à des actions et pensées contraires à l'Unité et à celles qui seraient dictées par l'Amour.

L'égoïsme est un déni de l'Unité et du devoir que nous avons envers notre prochain, en plaçant notre propre intérêt avant celui du bien de l'humanité et avant la protection et le soin de ceux qui nous entourent.

L'ignorance est l'incapacité à apprendre, le refus de voir la Vérité lorsque l'opportunité nous en est offerte, et nous amène à une série de mauvaises actions qui seraient impossibles si la lumière de la Vérité et de la Connaissance nous entourait.

L'instabilité, l'indécision et le manque de volonté résultent du fait que la personnalité refuse d'être gouvernée par le Moi supérieur, et nous amène à trahir les autres par notre faiblesse. Cela ne serait pas possible si nous avions en nous la connaissance de l'invincible Divinité qui est en réalité nous-même.

L'avidité conduit au désir de pouvoir. C'est un déni de la liberté et de l'individualité de chaque âme. Au lieu de reconnaître que chacun d'entre nous est ici-bas afin de se développer librement, suivant sa propre voie, uniquement selon les directives de son âme, afin d'accroître son individualité et d'œuvrer librement et sans entraves, la personnalité avide veut imposer, façonner, commander, en usurpant le pouvoir du Créateur.

Ce sont là quelques exemples des vraies maladies, l'origine et la base de toute souffrance et détresse. Chacun de ces défauts, si ils persistent malgré la voix du Moi Supérieur, produira un conflit qui sera nécessairement reflété dans le corps physique, produisant une maladie spécifique.

Nous voyons donc comment chaque maladie dont nous souffrons nous guide pour découvrir le défaut

qui en est la cause.¹ Par exemple, l'Orgueil, qui est arrogance et rigidité de l'esprit, engendrera des maladies qui produisent de la rigidité, de la raideur dans le corps. La Douleur est le résultat de la cruauté et le patient apprend, à travers sa propre souffrance, à ne pas l'infliger à d'autres, physiquement ou mentalement. Les sanctions de la Haine sont la solitude, un tempérament violent et incontrôlable, des crises de nerf, l'hystérie. Les maladies d'introspection – névroses, neurasthénie, etc... – sont dues à un excès d'Égoïsme et privent de la joie de vivre. L'Ignorance et le manque de sagesse apportent leurs propres difficultés dans la vie de tous les jours, et si nous persistons à refuser de voir la Vérité, alors que nous en avons l'occasion, les conséquences naturelles peuvent être la myopie, l'affaiblissement de la vue et de l'ouïe. L'Instabilité d'esprit amène à la même caractéristique dans le corps, notamment des désordres qui affectent le mouvement et la coordination. Le résultat de l'Avidité et de l'esprit de domination rendra la personne malade esclave de son propre corps, avec des désirs et des ambitions restreints par la maladie.

De plus, la partie du corps qui est affectée ne l'est pas par hasard, mais correspond à la loi de cause à effet, et sera un guide pour nous aider. Par exemple le cœur, la fontaine de vie et donc d'amour, est attaqué essentiellement lorsque le côté amour envers l'humanité n'est pas développé ou est mal utilisé. Une main affectée dénote un manque d'action ou des actions erronées. Le cerveau étant le centre de contrôle, si il est affecté, cela indique un manque de contrôle de la personnalité. Ainsi va la loi. Nous sommes tous prêts à admettre les conséquences d'un violent accès de colère, du choc d'une mauvaise

¹ Voir l'*Avant Propos*, page 4

nouvelle soudaine. Si des choses banales peuvent ainsi affecter le corps, un conflit prolongé entre l'Âme et le corps sera beaucoup plus grave et profondément enraciné. Peut-on s'étonner que les résultats mènent aux graves maladies qui nous entourent aujourd'hui ?

Cependant, il n'y a pas de raison de désespérer. La prévention et la guérison des maladies peut se faire en découvrant le défaut en nous et en l'éliminant, non pas en combattant ce défaut, mais par le développement sincère de la vertu opposée, en se laissant inonder par celle-ci de façon à ce que le défaut soit balayé de notre nature.

CHAPITRE QUATRE

Ainsi nous voyons qu'il n'y a pas de hasard concernant les maladies, ni dans le type de maladie, ni dans la partie du corps affectée. Comme tous les autres effets de l'énergie, cela suit la loi de cause à effets. Certaines maladies peuvent être causées par des moyens physiques directs, comme celles associées à des poisons, des accidents, des blessures, de gros excès, mais la maladie est généralement due à des erreurs de base dans notre constitution, tel que montré dans les exemples précédents.

Pour une guérison complète, nous devons donc non seulement utiliser les moyens physiques, choisir toujours les meilleures méthodes connues dans l'art de la guérison, mais nous devons aussi nous efforcer d'éliminer les défauts de notre nature, car la guérison finale et ultime vient de l'intérieur, de l'Âme elle-même, qui par Sa bienveillance irradie l'harmonie dans la personnalité, lorsqu'elle peut le faire.

Comme il y a une grande cause de base à toute maladie, l'égoïsme, il y a aussi une méthode sûre pour soulager toute souffrance, la conversion de l'égoïsme en dévouement pour les autres. Si nous développons suffisamment la qualité de nous oublier dans l'attention et l'amour envers ceux qui nous entourent, prenant plaisir à cette glorieuse aventure d'accroître nos connaissances et d'aider les autres, nos chagrins et souffrances personnelles cesseront rapidement. C'est le grand but ultime : la perte de notre propre intérêt au service de l'humanité. Peu importe la position sociale où notre Divinité nous a placés. Commerçant ou profession libérale, riche ou pauvre, roi ou mendiant, pour chacun il est possible

de poursuivre sa mission et sa vocation et d'être une bénédiction pour son entourage, en répandant l'Amour Divin de la Fraternité.

Mais la plupart d'entre nous devront parcourir un long chemin avant d'atteindre ce stade de perfection, bien qu'il soit surprenant de voir la rapidité avec laquelle un individu peut avancer sur ce parcours si ses efforts sont sérieux, pour autant qu'il ne fasse pas confiance qu'à sa seule médiocre personnalité mais qu'il ait la foi implicite que par l'exemple et l'enseignement des grands maîtres du monde, il soit capable de s'unir avec son Âme, sa Divinité intérieure, et que tout devient alors possible. Dans la plupart d'entre nous il y a un ou plusieurs défauts qui gênent particulièrement notre progression, et c'est celui ou ceux-là que nous devons avant tout rechercher en nous-même. Tout en nous appliquant à cultiver et développer le côté amour envers le monde de notre nature, nous devons nous efforcer en même temps de laver ces défauts en laissant notre nature être inondée par la vertu opposée. Cela peut sembler un peu difficile au début, mais juste au début, car il est remarquable de voir avec quelle rapidité une vertu que l'on encourage va s'accroître, sachant qu'avec l'aide de notre Divinité intérieure, nous ne pouvons échouer si nous persévérons.

Avec le développement de l'Amour Universel à l'intérieur de nous, nous devons réaliser que chaque être humain, si bas soit-il, est un fils du Créateur, et qu'un jour, en son temps, il avancera vers la perfection, comme nous espérons tous de le faire. Aussi vil qu'un Homme ou une créature puissent paraître, souvenons nous que l'Étincelle Divine est en eux, qui grandira lentement mais sûrement jusqu'à ce que la gloire du Créateur les illumine.

De plus, la question du bien ou du mal, du juste ou pas, est purement relative. Ce qui est juste dans

l'évolution naturelle d'un autochtone ne le serait pas pour les plus éclairés de notre civilisation, et ce qui peut être une vertu pour nous peut être hors de propos ou même inapproprié pour quelqu'un qui a atteint le stade de disciple. Ce que nous appelons mal ou non juste, est en réalité du bien à la mauvaise place, c'est donc purement relatif. Rappelons-nous aussi que notre conception de l'idéal est relative. Nous devons sans doute apparaître comme des dieux aux yeux des animaux, alors qu'à l'intérieur de nous, nous sommes bien loin des idéaux de Grande Fraternité Blanche² des Saints et Martyrs qui ont tout donné pour nous montrer l'exemple. Nous devons donc avoir de la compassion et de la sympathie pour les plus petits d'entre nous, car pendant que nous considérons peut-être avoir évolué bien au-dessus de leur niveau, nous sommes en réalité minuscules, et avons encore un long chemin devant nous avant d'atteindre l'idéal de nos grands frères dont la lumière illumine le monde à travers les âges.

Si l'Orgueil nous assaille, essayons de réaliser que notre personnalité n'est rien en elle-même, incapable de faire un bon travail ou service, ou de résister au pouvoir des ténèbres, si elle n'est pas assistée par cette Lumière qui est au-dessus, la Lumière de notre Âme. Essayons d'entrevoir l'omnipotence et l'incroyable puissance de notre Créateur, Qui, en toute perfection, fait un monde dans une goutte d'eau et plusieurs systèmes d'univers, et essayons de réaliser l'humilité relative que nous Lui devons et notre dépendance totale vis-à-vis de Lui. Nous apprenons à rendre hommage et à respecter nos supérieurs humains; à plus forte raison devons nous, très humblement, reconnaître notre propre fragilité devant le Grand Architecte de L'Univers!

² Voir l'*Avant Propos*, page 4

Si la Cruauté ou la Haine barrent la route de notre progression, rappelons-nous que l'Amour est le fondement de la Création, qu'en chaque âme vivante, il y a du bon, et que dans le meilleur d'entre nous, il y a du mauvais. En cherchant le bon chez autrui, même en ceux qui de prime abord nous offensent, nous apprendrons à éprouver pour eux au moins un peu de sympathie et aurons l'espoir qu'ils trouveront un meilleur chemin. Viendra ensuite le désir de les aider à progresser. La victoire totale sera acquise par l'Amour et la Douceur, et lorsque nous aurons suffisamment développé ces deux qualités, rien ne pourra plus nous assaillir car nous n'aurons que compassion et n'opposerons pas de résistance. Car toujours par la même loi de cause à effet, c'est la résistance qui est nuisible. Notre but dans la vie est de suivre les commandements de notre Moi Supérieur, sans être influencés par les autres et nous pouvons uniquement accomplir cela si nous suivons en douceur notre propre chemin et que nous n'interférons pas avec la personnalité des autres ni ne causons le moindre tort par cruauté ou par haine. Nous devons aspirer à apprendre à aimer les autres, en commençant peut-être avec une personne ou même un animal, et laisser cet amour se développer et grandir de plus en plus, jusqu'à ce que les défauts qui s'y opposent disparaissent complètement. L'Amour engendre l'Amour, ainsi que la haine crée la haine.

La guérison de l'égoïsme a lieu lorsque nous tournons vers les autres le soin et l'attention que nous portons à nous-même, nous absorbant tant dans leur bien-être, que nous nous oublions dans cette tâche. Comme le dit un grand ordre de Fraternité, "chercher le soulagement de notre propre détresse en apportant secours et réconfort à nos semblables à l'heure de leur affliction" et il n'y a pas

de moyen plus sûr de guérir de l'égoïsme et des désordres qui s'ensuivent.

L'Instabilité peut être éliminée par le développement de l'auto-détermination, par la prise de décision suivie sans hésiter d'action. Même si au début on peut faire des erreurs, il est mieux d'agir que de laisser passer des opportunités par indécision. La détermination grandira, la peur d'affronter la vie disparaîtra et l'expérience ainsi gagnée guidera notre esprit vers un meilleur jugement.

Afin d'éradiquer l'Ignorance, n'ayons pas peur de l'expérience, et avec un esprit alerte et les yeux et les oreilles grands ouverts, saisissons chaque particule de savoir que nous pouvons obtenir. Nous devons en même temps rester flexibles dans nos pensées, de peur que nos idées préconçues et nos anciennes croyances ne nous privent de l'occasion d'acquérir de nouvelles et plus vastes connaissances. Nous devrions toujours être prêts à étendre notre esprit et à rejeter une idée, même profondément enracinée, si sous l'expérience une plus grande vérité se fait jour.

Tout comme l'Orgueil, l'Avidité est un grand obstacle à notre évolution, et l'un comme l'autre doivent être éliminés sans pitié. Les conséquences de l'Avidité sont graves, car elle nous amène à interférer avec le développement des âmes de nos semblables. Nous devons comprendre que chaque créature est ici-bas afin de suivre sa propre évolution selon les directives de son Âme, et seulement de celle-ci, et que personne d'autre ne peut rien faire sinon l'encourager dans son développement. Nous devons aider notre prochain à espérer, et si c'est en notre pouvoir, à augmenter ses connaissances et ses opportunités d'évolution. Tout comme nous aimerions que les autres nous aident à cheminer sur le sentier abrupte et difficile de la vie, soyons nous aussi prêts à apporter une main secourable et à apporter notre

expérience à une personne plus faible ou plus jeune. C'est ainsi que les parents devraient se comporter avec leurs enfants, comme un maître avec ses élèves ou un camarade avec ses camarades, apportant soin, amour et protection dans la mesure où c'est nécessaire et bénéfique, mais sans jamais interférer avec l'évolution naturelle de la personnalité, qui doit être commandée par l'Âme.

Beaucoup d'entre nous avons, durant notre enfance ou nos jeunes années, des idées beaucoup plus claires sur notre tâche dans la vie, les efforts que nous avons à faire et le caractère que nous devons développer car nous étions alors plus proches de notre Âme que lorsque nous sommes plus âgés. La raison en est que le matérialisme, les conditions de vie de notre époque et les personnalités avec lesquelles nous nous lions, nous éloignent de notre Moi Supérieur et nous enracinent dans la banalité avec ses manques d'idéaux qui caractérisent notre civilisation. Puisse le parent, le maître ou le camarade, toujours aspirer à encourager le développement du Moi Supérieur de ceux sur lesquels il a le merveilleux privilège et la chance d'exercer son influence, et puisse-t-il toujours les laisser libres, comme il espère être libre lui-même.

Ainsi, de façon similaire, nous recherchons tous les défauts en nous et les éliminons en développant la vertu opposée, effaçant ainsi de notre nature la cause du conflit entre l'Âme et la personnalité qui est la cause première des maladies. Rien que cette action, si le patient a la force et la foi, apportera le soulagement, la santé et la joie. Pour ceux qui ne sont pas si forts, cela aidera matériellement le travail du médecin en amenant au même résultat.

Nous devons sincèrement apprendre à développer notre individualité selon les directives de notre Âme, à ne craindre personne et à veiller à ce que personne

n'interfère avec notre évolution ou ne nous dissuade d'accomplir notre devoir ou de servir nos semblables, en nous souvenant que plus nous avançons, plus nous serons une bénédiction pour notre entourage. Nous devons être particulièrement vigilants lorsque nous voulons apporter de l'aide aux autres, qui qu'ils soient, et nous assurer que le désir d'aider vient du commandement de notre Moi Intérieur et non pas d'un faux sens du devoir imposé par la suggestion ou la persuasion d'une personnalité plus dominante. Une des tragédies qui résultent des mœurs modernes est de ce genre, et il est impossible de calculer les milliers de vies entravées, les myriades d'opportunités manquées, la tristesse et la souffrance ainsi causées, le nombre incalculable d'enfants qui, par sens du devoir, ont veillé des années sur un parent invalide, alors que la seule maladie du parent était d'accaparer l'attention. Pensez aux armées d'hommes et de femmes qui furent empêchés de faire un travail peut-être grand et utile pour l'humanité, parce que leur personnalité était sous l'emprise d'un individu dont ils n'eurent pas le courage de se libérer. Pensez aux enfants qui, dans leurs jeunes années savent et désirent suivre l'appel de leur Âme, mais qui, en raison des circonstances et des difficultés, de la dissuasion des autres et d'un manque de volonté, bifurquent sur un autre chemin de vie où ils ne sont ni heureux ni capables d'évoluer comme ils auraient pu le faire par ailleurs. C'est uniquement le commandement de notre conscience qui peut nous dire où est notre devoir, qui nous devons servir et comment, mais quel qu'il soit, nous devons obéir de notre mieux à ce commandement.

Au final, n'ayons pas peur de plonger dans la vie : nous sommes ici pour acquérir de l'expérience et de la connaissance, et nous n'apprendrons que peu de choses si nous ne faisons pas face à la réalité et ne

cherchons pas le plus possible. Une telle expérience peut s'acquérir n'importe où, et la vérité de la nature et de l'humanité peut être découverte aussi bien, et même mieux, dans une maison de campagne que dans le bruit et l'agitation d'une ville.

CHAPITRE CINQ

Un manque d'individualité (si on a permis à quelqu'un d'interférer avec notre personnalité, ce qui nous empêche d'accomplir la volonté de notre Moi Supérieur) est d'une importance capitale dans l'origine de la maladie, et comme cela débute souvent tôt dans la vie, voyons maintenant la relation réelle entre parent et enfant, maître et élève.

La fonction de parent est un privilège qui consiste fondamentalement (et cela devrait en fait être considéré comme un privilège divin) à permettre à une Âme d'entrer en contact avec ce monde pour sa propre évolution. Si c'est bien compris, il n'est sans doute pas de plus grande opportunité offerte à l'Homme que celle d'être l'agent de la naissance physique d'une Âme et d'avoir le soin de la jeune personnalité durant les premières années de son existence terrestre. Toute l'attitude des parents devrait consister à donner au nouveau venu la meilleure guidance spirituelle, mentale et physique dont ils sont capables, se rappelant toujours que le tout petit a une Âme individuelle et qu'il est venu ici-bas acquérir ses propres expériences et connaissances, à sa façon, selon les directives de son Moi Supérieur, et il faudra lui laisser toute la liberté possible afin de ne pas entraver son développement.

La fonction de parent est un divin service et devrait être respectée autant, voire plus, que tout autre devoir que nous soyons appelés à remplir. Comme c'est une fonction de sacrifice, il faut garder à l'esprit de ne jamais demander de retour de la part de l'enfant, il ne s'agit que de donner, de donner amour, protection et guidance, jusqu'à ce que l'Âme prenne

en charge la jeune personnalité. L'indépendance, l'individualité et la liberté doivent être enseignées depuis le début et l'enfant devrait être encouragé aussi tôt que possible à penser et agir par lui-même. Le contrôle parental devrait être abandonné au fur et à mesure que la capacité à s'auto-gérer se développe, et plus tard, aucune contrainte ou fausse idée de devoir envers les parents ne devrait entraver les directives de l'Âme de l'enfant.

La parentalité est une fonction de vie qui passe de l'un à l'autre et elle est par essence un don temporaire de guidance et de protection pour une brève période, suite à laquelle il faut cesser ses efforts et laisser l'objet de ses attentions libre d'avancer seul. Rappelons-nous que l'enfant dont nous sommes le tuteur temporaire est peut-être une Âme bien plus vieille et plus élevée que la nôtre et notre supérieur spirituel, et contrôle et protection doivent donc se restreindre aux besoins de cette jeune personnalité.

La parentalité est un devoir sacré, de caractère temporaire, passant de génération en génération. Il ne s'agit que de service et n'appelle aucune obligation en retour de la part du jeune puisqu'il doit rester libre de se développer à sa propre façon et devenir aussi apte que possible à remplir le même rôle dans quelques années. L'enfant ne devrait donc pas avoir de restrictions, ni d'obligations ni d'obstacles de la part de ses parents, sachant que la parentalité a été accordée au préalable à sa mère et à son père, et que ce sera peut-être son devoir d'assumer le même rôle dans quelques années pour quelqu'un d'autre.

Les parents doivent être particulièrement vigilants pour ne pas céder au désir de modeler la jeune personnalité suivant leurs propres idées ou souhaits, et doivent éviter tout contrôle abusif ou demande de faveur en retour de leur devoir naturel et de leur divin

privilège d'être les moyens d'aider une Âme à entrer en contact avec ce monde. Tout désir de contrôle ou souhait de sculpter la jeune vie pour des motifs personnels dénote une forme terrible d'avidité qui ne devrait jamais être encouragée, car si elle prend racine chez la jeune mère ou le jeune père, ces derniers deviendront plus tard de véritables vampires. Si il y a le moindre désir de domination, il faut l'éliminer dès le début. Nous devons refuser d'être les esclaves de l'avidité qui nous incite à prendre possession des autres. Nous devons encourager en nous l'art du don et le développer jusqu'à ce qu'il ait éliminé par ses sacrifices toute trace d'action négative.

L'enseignant devrait toujours garder à l'esprit que son rôle consiste seulement à donner au jeune la guidance et l'opportunité d'apprendre les choses du monde et de la vie, de façon à ce que chaque enfant puisse absorber la connaissance à sa propre façon et, si on lui permet d'être libre, choisir instinctivement ce qui sera nécessaire au succès de sa vie. Encore une fois, pour cela, rien de plus n'est requis que de guider et prendre soin avec douceur de l'étudiant afin de lui permettre d'acquérir les connaissances dont il a besoin.

Les enfants doivent se souvenir que le rôle des parents, en tant que symbole du pouvoir créateur, est une mission divine, mais n'appelle aucune restriction de leur développement, aucune obligation qui puisse gêner la vie et la tâche qui leur sont dictées par leur Âme. Il est impossible d'estimer, dans la présente civilisation, la souffrance, l'étouffement des dispositions naturelles et le développement de caractères dominants, causés par l'ignorance de cette vérité. Dans presque chaque famille, parents et enfants se créent des prisons pour de fausses raisons et à cause de conceptions erronées de la relation

parents-enfants. Ces prisons font obstacle à la liberté, gênent la vie, empêchent le développement naturel et rendent malheureux tous les concernés, et les troubles mentaux, nerveux et même physiques qui affectent ces gens représentent une large proportion des maladies de notre temps.

Il faut absolument comprendre que chaque Âme incarnée est ici-bas pour une raison spécifique, pour comprendre et acquérir de l'expérience et pour faire tendre sa personnalité vers les idéaux tracés par son Âme. Peu importe notre relation aux autres, mari et femme, parent et enfant, frère et sœur, maître et valet, nous pêchons contre notre Créateur et contre nos semblables si, pour des motifs personnels, nous contrarions l'évolution d'une autre Âme. Notre seul devoir est d'obéir aux commandements de notre conscience et celle-ci ne souffrira pas un seul instant la domination d'une autre personnalité. Souvenons-nous que notre Âme nous a assigné une tâche particulière, et que tant que nous n'accomplirons pas cette tâche, même de façon inconsciente, nous vivrons inévitablement un conflit entre notre Âme et notre personnalité qui se transformera forcément en désordre physique.

Il se peut que la vocation d'un individu soit de dédier sa vie à une seule personne, mais avant de faire cela, il doit s'assurer que c'est bien la directive de son Âme et non pas la suggestion d'une personnalité dominante qui l'en a persuadé, ou de fausses idées du devoir qui l'égarent. Il doit aussi se souvenir que nous venons ici-bas pour gagner des batailles, pour acquérir la force de résister à ceux qui veulent prendre le contrôle sur nous, pour avancer vers cette étape où nous traversons la vie en faisant notre devoir calmement et sereinement, sans être découragés ni influencés par aucun être vivant, toujours tranquillement guidés par la voix de notre

Moi Supérieur. Pour la plupart d'entre nous, la plus grande bataille se passera dans leur propre maison, où, avant de gagner leur liberté afin de remporter des victoires dans le monde, ils auront à se libérer eux-mêmes de la domination et du contrôle qu'exercent sur eux des proches.

Tout individu, adulte ou enfant, dont la tâche consiste en partie à se libérer de l'autorité dominante d'un autre, doit se souvenir de ceci : premièrement, qu'il doit considérer son prétendu oppresseur de la même façon qu'il le ferait avec un adversaire sportif, comme une personnalité avec qui il jouerait le jeu de la Vie, sans la moindre trace d'amertume, et que si cet opposant n'était pas là, il manquerait une opportunité de développer son courage et son individualité. Deuxièmement, que nos vraies victoires dans la vie, nous les remportons par l'amour et la douceur, et qu'aucune force ne doit être employée dans une telle compétition. C'est en améliorant régulièrement notre nature, cultivant la sympathie, la gentillesse, et si possible l'affection – ou mieux encore, l'amour – envers notre adversaire, que nous pourrons évoluer et suivre en douceur et calmement l'appel de notre conscience, sans autoriser aucune interférence.

Ceux qui sont dominants ont besoin de beaucoup d'aide et de guidance pour prendre conscience de la grande vérité universelle de l'Unité et comprendre la joie de la Fraternité. Passer à côté de ces choses, c'est passer à côté de la vraie joie de la Vie, et nous devons aider ces gens si c'est en notre pouvoir. Si, par notre faiblesse, nous leur permettons d'étendre leur pouvoir, cela ne les aidera pas. Un refus courtois d'être sous leur influence et un effort pour les amener à comprendre la joie du don les aidera à s'élever.

Conquérir notre liberté, gagner notre individualité et notre indépendance, nous demandera dans la plupart

des cas beaucoup de courage et de foi. Mais dans les heures les plus sombres, et lorsque le succès semble impossible, souvenons-nous que les enfants de Dieu ne doivent jamais avoir peur, que nos Âme ne nous donnent que des tâches que nous sommes capables d'accomplir, et qu'avec notre courage et notre foi en en la Divinité en nous, la victoire arrivera à tous ceux qui continuent de lutter.

CHAPITRE SIX

Et maintenant, chers frères et sœurs, lorsque nous comprenons que l'Amour et l'Unité sont les grands fondements de notre Création, que nous sommes au fond de nous les enfants de l'Amour Divin, et que la conquête éternelle de toutes les fautes et les souffrances sera accomplie par la douceur et l'amour, lorsque nous réalisons tout cela, où dans ce splendide tableau pouvons-nous placer la vivisection ou la greffe de glandes animales ? Sommes-nous toujours aussi primitifs, aussi païens, que nous croyions encore que le sacrifice animal nous sauvera de nos propres fautes et erreurs ? Il y a près de 2 500 ans, Bouddha montra au monde l'erreur qu'est le sacrifice des créatures inférieures. L'humanité a déjà une dette colossale envers les animaux qu'elle a torturés et détruits, et il ne peut résulter que du mal et des dégâts de ces pratiques inhumaines, tant pour les humains que pour le règne animal. Combien nous sommes-nous éloignés, en Occident, de ces merveilleux idéaux de notre Mère, l'Inde des temps anciens, lorsque l'amour des créatures de la terre était si grand que les hommes savaient soigner blessures et maladies, non seulement des animaux, mais aussi des oiseaux. De plus, il existait de vastes sanctuaires de tous types de vie, et les gens étaient si rebutés à l'idée de blesser une créature inférieure que toute personne qui pratiquait la chasse se voyait refuser l'assistance d'un médecin lorsqu'elle était malade, jusqu'à ce qu'elle fasse le vœu d'abandonner cette pratique.

N'accablons pas ceux qui pratiquent la vivisection, car nombre d'entre eux agissent avec de vrais

principes humanitaires, espérant et s'efforçant de trouver quelques remèdes à la souffrance humaine. Leur motivation est bonne, mais ils ont peu de sagesse et comprennent peu au sens de la vie. La motivation seule, même si elle est bonne, ne suffit pas : elle doit se combiner avec la sagesse et la connaissance.

Concernant l'horreur de la magie noire associée à la greffe de glandes, ne nous contentons pas d'écrire, mais implorons chaque être humain de s'en abstenir comme d'un mal dix mille fois pire que le pire des fléaux, car c'est un péché contre Dieu, l'Homme et l'animal.

A une ou deux exceptions près, il n'est pas nécessaire d'insister sur la faillite de la science médicale moderne. Il est inutile de détruire si ce n'est pour rebâtir un meilleur édifice, et comme en médecine les fondations d'un nouveau bâtiment ont déjà été posées, concentrons-nous sur l'ajout d'une ou deux pierres à ce temple. Critiquer négativement la profession est vain, c'est le système qui est fondamentalement mauvais, pas les Hommes, car dans ce système, le médecin n'a, uniquement pour des raisons économiques, pas le temps d'administrer calmement et paisiblement un traitement ni l'occasion de prendre le temps nécessaire pour méditer ou pour réfléchir, ce qui devrait être nécessaire à ceux qui dédient leur vie au soin des malades. Tout comme le disait Paracelse, le médecin avisé reçoit cinq, et non quinze patients par jour – un idéal irréalisable de nos jours, pour le praticien moyen.

Nous sommes à l'aube d'une nouvelle et meilleure façon de guérir. Il y a une centaine d'années, l'Homéopathie de Hahnemann fut comme la première lueur du jour après une longue et sombre nuit, et elle peut encore jouer un grand rôle dans la médecine du futur. Par ailleurs, le fait d'être plus attentif de nos

jours à améliorer nos conditions de vie, à manger plus sainement est aussi une avancée dans la prévention de la maladie. Et ces mouvements qui informent les gens à la fois de la connexion entre les manquements spirituels et les maladies et aussi de la guérison qui peut être obtenue en travaillant sur notre mental, nous montrent la voie vers ce radieux soleil dans la lumière duquel, les ténèbres de la maladie disparaîtront.

Souvenons-nous que la maladie est un ennemi commun et que celui qui en combat un fragment s'aide lui-même et aide aussi l'humanité toute entière. Une certaine quantité d'énergie, néanmoins limitée, sera nécessaire pour en venir définitivement à bout. Luttons tous ensemble pour y arriver, et que ceux qui sont plus évolués et plus forts que les autres fassent non seulement leur part, mais qu'ils assistent aussi leurs frères plus faibles.

Manifestement, le premier moyen par lequel nous pouvons éviter que la maladie ne s'étende et ne prenne de l'ampleur, est que nous cessions de commettre ces actions qui accroissent sa puissance. Le second est d'effacer de notre nature nos propres défauts qui permettent d'autres intrusions de la maladie. Si nous y parvenons, c'est la victoire assurée. Une fois que nous nous serons libérés, nous pourrons aider les autres. Et ce n'est pas aussi difficile que cela en a l'air, nous devons juste faire de notre mieux, et nous savons que c'est possible pour chacun d'entre nous si nous arrivons à écouter les directives de notre Âme. La Vie ne nous demande pas des sacrifices impensables, elle nous demande de faire le voyage avec la joie au cœur et d'être une bénédiction pour ceux qui nous entourent, de façon à ce que, si nous laissons le monde un rien meilleur après notre départ, nous aurons accompli notre tâche.

Les enseignements des religions, si ils sont bien lus, plaident avec nous "quittez tout et suivez Moi", qu'il faut interpréter comme l'abandon à notre Moi Supérieur, et non, comme certains l'imaginent, à renoncer à un foyer et au confort, à l'amour et au luxe, ce qui serait loin de la vérité. Un prince dans son royaume, avec toute la gloire de son palais, peut être une bénédiction et un don de Dieu pour son peuple, son pays, voire pour le monde, et quelle perte cela aurait été si il avait imaginé que son devoir était d'entrer au monastère. Toutes les tâches de la vie doivent être remplies, de la plus humble à la plus exaltante, et le Guide Divin de nos destinées sait dans quel rôle nous placer pour notre plus grand bien. Tout ce que nous avons à faire est de remplir cette tâche correctement et dans la joie. On trouve des saints sur les bancs de l'usine et dans la cale d'un navire ainsi que parmi les dignitaires des ordres religieux. A aucun d'entre nous il n'est demandé de faire plus que ce qu'il peut accomplir, et si nous nous efforçons de tirer le meilleur de nous-même, toujours guidés par notre Moi Supérieur, la santé et le bonheur sont à notre portée.

Durant la plus grande partie des deux derniers millénaires, la civilisation occidentale a traversé une période d'intense matérialisme, et la réalisation du côté spirituel de notre nature et de nos existences a été en grande partie perdue car nous avons placé les possessions terrestres, l'ambition, les désirs et les plaisirs au dessus des vraies valeurs de la vie. La vraie raison de l'existence de l'Homme sur terre a été occultée par son anxiété à obtenir de son incarnation des biens matériels. Ce fut une période où la vie était très difficile, car il manquait le réconfort, l'encouragement et l'élévation qu'apporte la réalisation des valeurs plus importantes que les valeurs matérielles. Durant les derniers siècles, les

religions sont apparues aux gens comme des légendes sans rapport avec leur vie, plutôt que comme l'essence de leur existence. La vraie nature de notre Moi Supérieur, la connaissance de la vie avant et après la vie, en dehors de cette vie-ci, ne signifiait que peu de choses à nos yeux au lieu d'être les guides et les stimulus de notre action. Nous avons plutôt évité les questions importantes et essayé de rendre notre vie aussi confortable que possible, chassant de notre esprit le supra-physique et dépendant des plaisirs terrestres pour nous dédommager de nos épreuves. Ainsi, le poste, le rang social, la richesse et les possessions terrestres sont-ils devenus l'objectif durant ces siècles, et puisque toutes ces choses sont temporaires et ne peuvent être obtenues et conservées qu'avec beaucoup d'anxiété et en étant focalisé sur les choses matérielles, la joie et la paix intérieure des générations passées ont été bien inférieures à celles qui reviennent normalement à l'humanité.

La vraie paix de l'Âme et de l'esprit nous accompagne lorsque nous évoluons spirituellement et elle ne peut s'obtenir uniquement par l'accumulation de richesses, aussi importantes soient-elles. Mais les temps changent et il y a beaucoup d'indications que cette civilisation a commencé à passer d'un temps de pur matérialisme à un désir d'approcher les réalités et les vérités de l'univers. L'intérêt rapide et croissant pour la connaissance des vérités supra-physiques, le nombre croissant de personnes recherchant de l'information sur l'existence avant et après la vie présente, la création de méthodes cherchant à vaincre la maladie par la foi et les moyens spirituels, la recherche des anciens enseignements et des sagesses de l'orient, sont tous des signes que les gens de notre époque ont entrevu la réalité des choses. Ainsi, lorsque nous abordons le problème de

la guérison, nous comprenons que la médecine devra également suivre le mouvement et remplacer ses méthodes de matérialisme grossier par celles d'une science fondée sur les réalités de la Vérité et gouvernée par les mêmes lois Divines qui régissent nos natures. La guérison passera du domaine des méthodes physiques de traitement du corps physique à celui de la guérison spirituelle et mentale qui, en apportant l'harmonie entre Âme et esprit, éradiquera la cause de base de la maladie, permettant ensuite l'utilisation de moyens physiques si nécessaires pour compléter la guérison du corps.

Il est possible que, jusqu'à ce que la profession médicale comprenne cela et avance avec l'évolution spirituelle des gens, l'art de la guérison revienne aux mains d'ordres religieux ou des guérisseurs nés qui ont toujours existé dans toutes les générations, de façon inaperçue, car ils sont empêchés de suivre leur vocation naturelle par l'attitude des orthodoxes. Le médecin du futur aura donc deux objectifs principaux. Le premier sera d'accompagner le patient dans une meilleure connaissance de lui-même et dans la reconnaissance des erreurs qu'il peut commettre, les déficiences de son caractère auxquelles il devrait remédier, et les défauts dans sa nature qui doivent être éliminés et remplacés par les qualités correspondantes. Un tel médecin devra bien étudier les lois qui gouvernent l'humanité et la nature humaine elle-même, de façon à ce qu'il puisse reconnaître dans tous ceux qui viennent à lui les éléments causant les conflits entre l'Âme et l'esprit. Il doit être capable d'expliquer à la personne souffrante la meilleure façon de retrouver l'harmonie requise, quelles actions contre l'Unité il faut arrêter, ainsi que les qualités qu'il sera nécessaire de développer afin d'éliminer ses défauts. Chaque cas devra être étudié avec soin, et seuls ceux qui auront dédié une grande

partie de leur vie à la connaissance du genre humain et qui ont au cœur l'ardent désir d'aider, seront capables d'entreprendre avec succès cette glorieuse et Divine tâche pour l'humanité, d'ouvrir les yeux du malade et de l'éclairer sur sa raison d'être, de lui inspirer espoir, réconfort et foi, lui permettant ainsi de vaincre la maladie.

Le second devoir du médecin sera d'administrer les remèdes qui aideront le corps physique à se renforcer et l'esprit à se calmer, à s'ouvrir et à tendre vers la perfection, ramenant paix et harmonie dans la personnalité toute entière. Il y a de tels remèdes dans la nature, placés là par la miséricorde du Divin Créateur pour la guérison et le soulagement des Hommes. Quelques-uns sont connus, beaucoup sont recherchés actuellement par les médecins dans différentes parties du monde, particulièrement dans notre Mère l'Inde. Il ne fait aucun doute que lorsque ces recherches seront plus développées, nous retrouverons une grande partie des connaissances d'il y a plus de deux mille ans, et le guérisseur du futur aura à sa disposition les merveilleux remèdes naturels placés Divinement pour soulager les souffrances de l'Homme.

La disparition des maladies dépendra donc de la capacité de l'humanité à prendre conscience de la vérité des lois inaltérables de l'univers et à s'adapter humblement et avec obéissance à ces lois, ramenant la paix entre l'Âme et l'esprit, qui mène à la joie et au bonheur de vivre. Le rôle du médecin sera d'accompagner le malade dans la connaissance de cette vérité et de lui montrer les moyens par lesquels il peut retrouver l'harmonie, de lui inspirer la foi en sa Divinité qui peut triompher de tout, et de lui prescrire les remèdes physiques qui contribueront à réharmoniser sa personnalité et à guérir son corps.

CHAPITRE SEPT

Venons-en maintenant à la plus importante question : comment nous aider nous-mêmes ? Comment maintenir notre corps et notre esprit dans un tel état d'harmonie qu'il sera difficile voire impossible à la maladie de nous atteindre, car il est certain qu'une personnalité sans conflit est immunisée contre la maladie.

Considérons d'abord l'esprit. Nous avons déjà discuté longuement la nécessité de rechercher en nous les défauts qui nous amènent à agir contre l'Unité, en désaccord avec les directives de notre Âme, et d'éliminer ces défauts en développant les qualités opposées. Cela peut se faire comme indiqué précédemment, et un honnête examen de nous-même nous révélera la nature de nos erreurs. Notre conseiller spirituel, un vrai médecin, un ami intime, devraient tous pouvoir nous aider à avoir une image fidèle de nous-même, mais la meilleure méthode d'apprendre cela est par le calme mental et la méditation, nous mettant dans un tel état de paix que notre Âme peut nous parler directement à travers notre conscience et notre intuition, et nous guider selon son désir. Si nous pouvions prendre un petit moment tous les jours, seuls dans un endroit calme, sans être interrompus, et rester détendus, assis ou allongés, faisant le vide dans notre esprit ou pensant calmement à notre tâche dans la vie, nous verrions qu'en de tels moments nous sommes puissamment aidés, éclairés et guidés. Les questions difficiles de la vie trouveraient une réponse et nous serions capables de choisir la bonne voie avec confiance. A ces moments là, il nous faut garder au cœur un désir

sincère de servir l'humanité et d'agir selon les directives de notre Âme.

Rappelons-nous que lorsqu'on a trouvé le défaut, le remède ne consiste pas à le combattre, ni à utiliser la force de volonté ou l'énergie pour supprimer le mal, mais à développer avec constance la qualité opposée, éliminant ainsi automatiquement de notre nature toute trace de l'indésirable. C'est là la méthode vraie et naturelle pour avancer et vaincre le mal, bien plus simple et plus efficace que de se battre contre un défaut en particulier. Se battre contre un défaut augmentera sa puissance, maintiendra notre attention focalisée sur sa présence, nous amènera à une bataille dont le seul succès que nous puissions en espérer sera la victoire par refoulement, ce qui est loin d'être satisfaisant puisque l'ennemi est toujours en nous et peut resurgir lors d'un moment de faiblesse. La vraie victoire consiste à oublier le défaut et à s'efforcer de développer la qualité qui empêchera son apparition.

Si par exemple il y a de la cruauté en nous, nous pouvons nous répéter "je ne serai pas cruel", et ainsi éviter d'aller dans cette direction, mais le succès de cette méthode dépendra de la force de notre esprit, et si celui-ci s'affaiblit, nous pourrions oublier nos bonnes résolutions. Si par contre nous développons une vraie sympathie à l'égard de nos semblables, cette qualité rendra la cruauté impossible une fois pour toutes, car l'amour de notre prochain nous inspirera l'horreur de tels actes. Il n'y a là pas de refoulement, pas d'ennemi caché qui puisse resurgir lorsque nous baissons la garde, car notre sympathie aura totalement extirpé de notre nature la possibilité de tout acte qui pourrait blesser autrui.

Comme nous l'avons vu précédemment, la nature de notre maladie physique nous aidera matériellement à mettre le doigt sur la disharmonie

mentale qui en est la cause fondamentale. Un autre grand facteur de succès est d'aimer la vie et de voir l'existence, pas seulement comme un devoir à supporter avec autant de patience que possible, mais de développer une vraie joie dans l'aventure de notre voyage à travers ce monde.

L'une des plus grandes tragédies du matérialisme est sans doute l'ennui qu'il engendre et la perte de la vraie joie intérieure. Il nous apprend à rechercher la satisfaction et la compensation à nos soucis dans les jouissances et les plaisirs terrestres, mais cela ne peut apporter qu'un oubli temporaire de nos difficultés. Dès que nous commençons à chercher une compensation pour nos épreuves auprès d'un bouffon rétribué, nous entrons dans un cercle vicieux. L'amusement, la distraction, la frivolité, nous font à tous du bien, mais pas si nous dépendons constamment d'eux pour alléger nos difficultés. Les divertissements terrestres de toute sorte doivent alors constamment augmenter en intensité afin de garder leur emprise, et ce qui nous exaltait hier nous ennuiera demain. Ainsi, nous continuons à chercher des sensations de plus en plus fortes jusqu'à ce que nous soyons rassasiés et que nous ne trouvions plus de soulagement de ce côté. D'une façon ou d'une autre, dépendre des distractions terrestres fait de nous des Faust, et même si nous n'en n'avons pas pleinement conscience, la vie devient pour nous un devoir à supporter avec patience et toute la vraie joie, l'enthousiasme, cet héritage de chaque enfant qui devrait l'accompagner jusqu'à la fin, nous quitte. Le stade extrême est atteint aujourd'hui par les efforts scientifiques en cours pour obtenir le rajeunissement, la prolongation de la vie et l'augmentation des plaisirs sensuels par des pratiques diaboliques.

L'état d'ennui est responsable d'un nombre bien plus important de maladies que nous ne devrions en avoir,

et comme il tend à s'installer de plus en plus tôt au cours de la vie aujourd'hui, les maladies qui lui sont associées apparaissent à un plus jeune âge. Cela ne pourrait arriver si nous reconnaissons la vérité de notre Divinité, notre mission en ce monde, et qu'ainsi nous possédions la joie de gagner de l'expérience et d'aider les autres. L'antidote à l'ennui est de s'intéresser vivement et activement à tout ce qui nous entoure, d'étudier la vie tout au long de la journée, d'apprendre, apprendre et apprendre encore de nos semblables et des situations de la vie, la Vérité qui réside derrière toute chose, de nous perdre dans l'art d'acquérir connaissance et expérience, et de guetter les opportunités où nous pourrions nous en servir pour aider un compagnon de route. Ainsi, chaque moment de travail ou de loisir sera empreint de l'ardeur d'apprendre, du désir d'expérimenter les vraies choses, de vraie aventure, d'actes qui en valent la peine, et à mesure que nous développons cette faculté, nous nous apercevons que nous retrouvons le pouvoir de tirer de la joie des plus petits événements, et des faits que nous considérions auparavant comme banals, monotones ou ennuyeux, deviendront une opportunité de recherche et d'aventure. C'est dans les choses simples de la vie – les choses simples étant plus proches de la grande Vérité – que le vrai plaisir doit être trouvé.

La résignation, qui fait de nous des passagers inattentifs dans la traversée de la vie, ouvre la porte à d'innombrables influences adverses qui n'auraient jamais pu nous atteindre si notre existence quotidienne était emplie de l'esprit et de la joie de l'aventure. Quelle que soit notre situation, travailleur dans une ville grouillante ou berger solitaire sur la colline, efforçons-nous de transformer la monotonie en intérêt, l'ennuyeux devoir en joyeuse opportunité de vivre une expérience, le quotidien en une étude

intense de l'humanité et des grandes lois fondamentales de l'Univers. Il y a partout quantité d'opportunités pour observer les lois de la Création, que ce soit dans les montagnes, les vallées ou parmi les Hommes. Transformons d'abord la vie en une aventure qui absorbe tout notre intérêt, où l'ennui ne sera plus possible, et de la connaissance ainsi acquise, essayons d'harmoniser notre esprit avec notre Âme et avec la grande Unité de la Création de Dieu.

Une autre aide fondamentale pour nous est d'éloigner toute peur. La peur n'a en réalité aucune place dans le royaume humain naturel, puisque la Divinité en nous, qui est nous-même, est invincible et immortelle, et si nous pouvions seulement comprendre cela, en tant qu'Enfants de Dieu, rien ne pourrait nous effrayer. Dans la période matérialiste, la peur augmente naturellement avec les possessions matérielles (qu'il s'agisse du corps lui-même ou de richesses extérieures), car si nous faisons de ces choses si transitoires, si difficiles à obtenir et si impossibles à garder, sauf pour une brève période, notre monde, alors elles font naître en nous l'anxiété de manquer une opportunité de nous les accaparer, et nous devons vivre dans un état de peur permanent, conscient ou subconscient, car au fond de nous, nous savons que ces possessions peuvent à tout moment nous être enlevées, et que nous pouvons au mieux les conserver durant notre courte vie.

Actuellement, la peur de la maladie s'est développée au point de devenir vraiment nuisible, car elle ouvre la porte à ces choses que nous redoutons et en facilite ainsi l'entrée. Cette peur est en réalité de l'égoïsme, car si nous étions sincèrement absorbés par le bien-être des autres, nous n'aurions pas le temps de nous inquiéter des maladies que nous pourrions contracter. De nos jours, la peur joue un

grand rôle dans l'intensification de nos maladies, et la science moderne contribue à augmenter le règne de la terreur en divulguant ses découvertes auprès du grand public, découvertes qui jusqu'ici ne sont que des demi vérités. La connaissance des bactéries et de différents germes associés à la maladie a créé des ravages dans l'esprit de dizaines de milliers de personnes, et par la frayeur que cela a causé chez eux, les a rendus plus susceptibles aux attaques. Si des formes de vie inférieures, telles que les bactéries, peuvent jouer un rôle ou être associées à des maladies physiques, elles ne constituent en aucun cas toute la vérité sur la question, ce qui peut être démontré scientifiquement ou par les faits quotidiens. Il y a un élément que la science est incapable d'expliquer sur des bases physiques, c'est le fait que, parmi des personnes soumises au même risque d'infections, certaines seront affectées par la maladie et d'autres non. Le matérialisme oublie qu'il y a un élément supérieur au plan physique qui, dans la vie ordinaire, protège ou prédispose un individu à la maladie, de quelque nature qu'elle soit. Par son effet déprimant sur notre mental, la peur cause la disharmonie dans nos corps physique et magnétique et prépare le chemin de l'invasion, et si les bactéries et autres agents physiques analogues étaient la seule cause certaine de la maladie, alors il y aurait peu d'intérêt à ne pas avoir peur. Mais lorsque nous comprenons que lors des pires épidémies, seule une partie des personnes exposées à l'infection sont attaquées, et que, comme nous l'avons vu précédemment, la vraie cause de la maladie réside dans notre propre personnalité, que nous pouvons contrôler, nous pouvons aller sans crainte et sans peur, sachant que le remède est en nous-même. Nous pouvons écarter de notre esprit toute crainte des facteurs physiques comme seule source de la

maladie, sachant qu'une telle anxiété nous rend vulnérables, et que si nous nous efforçons d'apporter l'harmonie dans notre personnalité, nous ne devons pas plus craindre de tomber malades que d'être frappés par la foudre ou par la chute d'un fragment de météorite.

Considérons maintenant le corps physique. Nous ne devons jamais oublier qu'il n'est que l'habitation terrestre de notre Âme, dans laquelle nous ne résidons qu'un bref moment, afin de gagner en expérience et en connaissances. Sans nous identifier trop à notre corps, nous devrions cependant le traiter avec respect et en prendre soin, afin qu'il soit en bonne santé suffisamment longtemps pour nous permettre d'accomplir notre tâche. Il ne doit pas nous préoccuper outre mesure, et nous devons apprendre à devenir aussi peu conscients que possible de son existence, l'utilisant comme un véhicule de notre Âme et de notre esprit, au service de notre volonté. La propreté intérieure et extérieure sont très importantes. Nous, en occident, utilisons une eau trop chaude pour nous laver, ce qui ouvre les pores de la peau et permet à la saleté d'entrer. De plus, l'utilisation excessive de savon rend la peau collante. L'utilisation d'une eau froide ou tiède, que l'on change plusieurs fois ou sous forme de douche, est plus naturelle et maintient le corps en meilleure santé. N'utilisez que la quantité de savon nécessaire pour enlever la saleté, puis rincez à l'eau froide.

La propreté intérieure dépend du régime alimentaire, et nous ne devrions choisir que des aliments propres et sains, aussi frais que possible, principalement des fruits, légumes et noix. La chair animale devra certainement être évitée, d'abord parce qu'elle intoxique notre corps, ensuite parce qu'elle stimule l'appétit de façon excessive et anormale, et troisièmement, parce qu'elle engendre la cruauté

envers les règne animal. Pour nettoyer le corps, il faut absorber beaucoup de liquides, tels que l'eau ou les vins ou produits naturels, et éviter les boissons artificielles issues de la distillation.

Le sommeil ne devrait pas être excessif car la plupart d'entre nous ont plus de contrôle sur eux-mêmes éveillés qu'endormis. Le vieil adage anglais qui dit, "quand on se retourne, il est temps de se lever", est un excellent guide pour savoir quand se lever.

Les vêtements devraient être aussi légers que la température le permet. Ils doivent permettre à l'air d'atteindre le corps et au soleil et à l'air frais d'être au contact de la peau dès que possible. Les bains d'eau et de soleil sont de grands dispensateurs de santé et de vitalité.

L'allégresse devrait être encouragée dans toute chose. Nous devrions refuser d'être opprésés par le doute et la dépression et nous souvenir qu'ils ne font pas partie de nous-même, car notre Âme ne connaît que joie et bonheur.

CHAPITRE HUIT

Nous voyons donc que notre victoire sur la maladie dépendra principalement des éléments suivants : premièrement, avoir conscience de la Divinité dans notre nature et par conséquent, de notre pouvoir contre le mal. Deuxièmement, savoir que la cause fondamentale de la maladie est une disharmonie entre l'Âme et l'esprit. Troisièmement, avoir la volonté et la capacité de trouver en nous le défaut responsable de ce conflit. Et quatrièmement, éliminer ce défaut en développant la vertu opposée.

Le devoir de l'art de guérison sera de nous apporter la connaissance et les moyens qui nous permettront de venir à bout de nos maladies, et en plus, d'administrer les remèdes qui fortifieront notre corps physique et notre corps mental, nous donnant de plus grandes chances de vaincre. Nous serons alors vraiment capables d'attaquer la maladie à sa racine, avec de vrais espoirs de succès. L'école médicale du futur ne s'intéressera pas particulièrement aux résultats et aux effets de la maladie, ni aux lésions physiques, pas plus qu'elle n'administrera des médicaments chimiques juste pour pallier les symptômes. Par contre, connaissant les vraies causes de la maladie, et consciente du fait que les effets physiques visibles de la maladie sont simplement secondaires, elle concentrera ses efforts à ramener l'harmonie entre corps, Âme et esprit, ce qui amènera soulagement et guérison de la maladie. Et si on corrige l'esprit suffisamment tôt, on peut éviter une maladie sur le point de se déclarer.

Parmi les remèdes qui seront utilisés, figureront ceux obtenus à base des merveilleuses plantes que

l'on trouve dans la pharmacie de la Nature, celles qui ont été Divinement dotées du pouvoir de guérir le corps et l'esprit de l'Homme.

Quant à nous, nous devons pratiquer la paix, l'harmonie, l'individualité et la fermeté de nos résolutions et accroître sans cesse notre connaissance du fait que notre essence est d'origine Divine, que nous sommes enfants du Créateur, et que nous avons donc en nous le pouvoir d'atteindre la perfection, pour peu que nous voulions bien le développer, mais en définitive, nous devons y arriver. Cette réalité doit grandir en nous jusqu'à ce qu'elle devienne l'élément le plus remarquable de notre existence. Nous devons résolument pratiquer la paix, imaginant notre esprit comme la surface d'un lac toujours calme, sans vagues ni même ondulations pour perturber sa tranquillité, et graduellement développer cet état de paix jusqu'à ce qu'aucun événement de la vie, aucune circonstance, aucune autre personnalité ne puisse, sous aucun prétexte, rider la surface du lac ou faire monter en nous des sentiments d'irritabilité, de déprime ou de doute. Cela nous aidera matériellement de prendre un court moment chaque jour pour méditer calmement sur la beauté de la paix et les bienfaits du calme, et de comprendre que ce n'est pas en nous inquiétant ou en nous pressant que nous accomplirons le plus, mais par la pensée et l'action calme et tranquille, qui nous permettront d'être plus efficaces dans tout ce que nous entreprendrons. Harmoniser notre conduite dans cette vie pour être en accord avec les demandes de notre Âme et demeurer dans un état de paix tel que les épreuves et nuisances du monde ne nous atteignent pas, est un grand accomplissement, et nous apporte cette Paix qui dépasse l'entendement. Et bien que cela semble inatteignable de prime abord,

c'est en réalité à la portée de tous, avec de la patience et de la persévérance.

On ne nous demande pas d'être des saints, des martyrs ou des célébrités. A la plupart d'entre nous sont allouées des fonctions moins ostensibles. Mais nous devons tous comprendre les joies et aventures de la vie et faire le travail que nous a ordonné notre Divinité dans l'allégresse.

Pour ceux qui sont malades, la paix de l'esprit et l'harmonie avec l'Âme sont les meilleures aides pour guérir. La médecine et les soins du futur s'y attacheront bien plus que ce n'est la cas aujourd'hui, où, incapables de juger du progrès d'un patient, sauf par des moyens scientifiques matériels, nous pensons plus à prendre régulièrement la température ou à donner des attentions qui interrompent plus qu'elles n'encouragent le repos et la relaxation du corps et de l'esprit qui sont si essentiels à la guérison. Il ne fait aucun doute que si nous pouvions, au tout début d'une maladie mineure, prendre quelques heures de relaxation complète et être en pleine harmonie avec notre Moi Supérieur, la maladie avorterait. A ces moments là, nous devons amener en nous-même une fraction de ce calme, symbolisée par l'entrée du Christ dans la barque pendant la tempête sur le lac de Galilée, lorsqu'il ordonna "Silence, apaise-toi".

Notre perspective sur la vie dépend de la proximité entre notre personnalité et notre Âme. Plus étroite est l'union entre elles, plus grande seront l'harmonie et la paix, et plus clairement brilleront la lumière de la Vérité et la joie rayonnante qui appartiennent aux plans supérieurs. Elles nous garderont stables et sans crainte par rapport aux difficultés et horreurs du monde car elles ont leur fondement dans la Vérité Éternelle de Dieu. La connaissance de la Vérité nous donne aussi la certitude que, bien que certains événements de la vie nous semblent tragiques, ils ne

sont qu'une étape temporaire dans l'évolution de l'Homme, et que même la maladie est en soi bénéfique et répond à certaines lois destinées à produire un bien et exerçant une pression continue pour que nous tendions vers la perfection. Ceux qui possèdent cette connaissance ne peuvent être touchés, déprimés ou consternés par ces événements qui sont vécus par d'autres comme un fardeau, et ils sont pour toujours libérés de l'incertitude, de la peur et du désespoir. Si nous pouvions rester en communion constante avec notre Âme, notre Père Céleste, alors le monde serait un lieu de joie et aucune influence adverse ne pourrait être exercée sur nous.

Il ne nous est pas permis de voir la majesté de notre propre Divinité, ni de voir la grandeur de notre Destinée et le futur glorieux qui est devant nous. Si c'était le cas, la vie ne serait plus une épreuve et ne demanderait aucun effort ni aucun test de mérite. Notre vertu réside dans le fait d'être en majeure partie ignorants de ces grandes choses et cependant, d'avoir la foi et le courage de vivre bien et de maîtriser les difficultés sur cette terre. Cependant, en étant en communion avec notre Moi Supérieur, nous pouvons garder l'harmonie qui nous permet de surmonter toutes les oppositions en ce monde et poursuivre notre chemin pour accomplir notre destinée, sans nous laisser perturber par les influences qui nous égareraient.

Nous devons ensuite développer notre individualité et nous libérer de toutes les influences du monde, n'obéir qu'aux commandements de notre Âme, et ainsi, sans être influencés par les circonstances ou par d'autres personnes, nous deviendrons nos propres maîtres, gouvernant notre barque sur les mers houleuses de la vie, sans jamais quitter la barre ni laisser un autre conduire notre embarcation. Nous

devons gagner notre liberté absolument et complètement, de façon à ce que tout ce que nous faisons, chaque action et même chaque pensée, trouve ses origines en nous-même, nous permettant ainsi de vivre et donner librement, de notre propre initiative, et seulement de notre propre initiative.

Notre plus grande difficulté à cet égard peut venir de ceux qui nous sont le plus proche, à cette époque où le souci des conventions et des fausses conceptions du devoir est si fortement développé. Mais il nous faut affermir notre courage, qui semble suffisant pour la plupart d'entre nous, pour faire face aux choses apparemment importantes de la vie, mais qui nous manque cependant dans les épreuves les plus intimes. Nous devons être capables objectivement de définir ce qui est juste et ce qui ne l'est pas et d'agir sans crainte en présence d'amis ou de parents. Nombre d'entre nous sont des héros dans le monde extérieur, mais des poltrons à la maison! Aussi subtils que puissent être les moyens déployés pour nous empêcher de suivre notre Destinée, le prétexte de l'amour et de l'affection, un faux sens du devoir, ou des méthodes pour nous enchaîner et nous garder prisonniers des désirs et souhaits des autres, tous doivent être impitoyablement écartés. La voix de notre Âme, et cette voix seule, doit être écoutée et nous indiquer notre devoir, si nous ne voulons pas être entravés par ceux qui nous entourent. Il faut au maximum développer notre individualité, et nous devons apprendre à traverser la vie en ne nous fiant qu'à notre Âme pour nous aider et nous guider, à prendre notre liberté à deux mains et plonger dans le monde afin d'acquérir toute parcelle de connaissance et d'expérience possible.

Mais nous devons également rester sur nos gardes et permettre aux autres d'être libres eux aussi, ne rien attendre d'eux, mais au contraire, être toujours

prêts à apporter une main secourable pour les relever lorsqu'ils sont en difficulté ou en expriment le besoin. Ainsi, chaque personne que nous rencontrons dans la vie devient un compagnon de voyage, qu'ils s'agisse de notre mère, mari, enfant, d'un étranger ou d'un ami, et chacune peut avoir un développement spirituel supérieur ou inférieur au nôtre, mais nous sommes tous membres d'une même fraternité et faisons partie de la grande communauté qui fait le même voyage, avec la même glorieuse finalité.

Nous devons avoir la détermination ferme de gagner, la volonté résolue d'atteindre le sommet de la montagne, sans jamais regretter les faux pas que nous avons pu faire. Aucune grande ascension n'a jamais pu se faire sans erreurs ou chutes, et ces dernières doivent être vues comme des expériences qui nous aideront à moins trébucher à l'avenir. Aucune pensée d'erreurs passées ne doit jamais nous déprimer. Ces erreurs sont terminées, et la connaissance qu'elles ont permis d'acquérir nous aidera à éviter de les refaire. Il nous faut constamment aller de l'avant et progresser sans jamais regretter ou regarder en arrière, car le passé, même d'il y a une heure, est derrière nous, et le glorieux futur éblouissant de lumière devant nous. Toute peur doit être écartée ; elle ne devrait jamais exister dans l'esprit humain, et elle n'est possible que lorsque nous perdons de vue notre Divinité. Elle nous est étrangère, car en tant qu'enfants du Créateur, étincelles de Vie Divine, nous sommes invincibles et indestructibles. La maladie semble cruelle car elle résulte de nos mauvaises pensées et de nos mauvaises actions, qui doivent entraîner de la cruauté envers les autres. D'où la nécessité de développer au maximum le côté amour et fraternité de notre nature, ce qui rendra toute cruauté impossible à l'avenir.

Le développement de l'Amour nous amène à comprendre l'Unité, cette Vérité que chacun d'entre nous fait partie de l'Unique Grande Création.

La cause de tous nos soucis est l'égoïsme et le sentiment d'être séparé, et ceux-ci disparaissent dès que l'Amour et la connaissance de la grande Unité deviennent une partie de notre nature. L'Univers est Dieu rendu tangible. A sa naissance, c'est la renaissance de Dieu ; à sa fin, il est Dieu plus hautement évolué. Il en va de même pour l'Homme ; son corps est lui-même extériorisé, une manifestation objective de sa nature intérieure. Il est l'expression de lui-même, la matérialisation des qualités de sa conscience.

Dans notre civilisation occidentale, nous avons le magnifique exemple, le grand modèle de perfection et les enseignements du Christ pour nous guider. Il agit pour nous comme un médiateur entre notre personnalité et notre Âme. Sa mission sur terre était d'enseigner comment atteindre l'harmonie et être en communion avec notre Moi Supérieur, avec Notre Père qui est aux Cieux, et ainsi, d'atteindre la perfection en accord avec la Volonté du Grand Créateur de toute chose.

Ainsi enseignèrent aussi le seigneur Bouddha et tous les grands Maîtres qui sont venus ici-bas afin de montrer aux Hommes le chemin pour atteindre la perfection. L'humanité ne peut s'arrêter à mi-chemin. La Vérité doit être reconnue et l'Homme doit s'unir au plan infini d'Amour de son Créateur.

Venez donc, mes frères et sœurs, dans l'éclatante lumière de la connaissance de notre Divinité et, avec zèle et constance, mettez-vous au travail pour rejoindre le Grand Dessein d'être heureux, de communiquer la joie, vous unissant à cette grande

compagnie de la Fraternité Blanche³ dont toute l'existence consiste à obéir aux désirs de leur Dieu, et dont la grande joie est d'être au service de leurs plus jeunes frères.

³ Voir l'*Avant-propos*, page 4

Si vous souhaitez :

- plus d'informations sur le Dr Bach et sur son travail...
- des guides pour vous aider à identifier les remèdes du Dr Bach...
- des livres recommandés...
- de l'aide pour choisir les remèdes...
- accéder à des praticiens agréés...
- des formations...
- des documents téléchargeables librement...
- un forum interactif...
- laisser une opinion ou un commentaire...
- recevoir une newsletter...
- des liens vers des informations en plusieurs langues...

www.bachcentre.com

